

NOUVEAUTÉ

## FRITZ KREISLER

1875-1962

« Hommage à Fritz Kreisler ».

21 Pièces originales et arrangements.

Barnabas Kelemen (violon),

Zoltan Kocsis (piano).

BMC. Ø 2016. TT : 1 h 15'. Notice

en anglais et hongrois.

TECHNIQUE : 3, 5/5

Enregistré au studio Phoenix de Diosd (Hongrie) en août 2016 par Janos Bohus. Duo équilibré avec deux plans très distincts : un piano légèrement en retrait à droite laisse le premier plan à un violon très présent. Timbres plaisants.

Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est au grand pianiste hongrois Zoltan Kocsis que l'on doit l'initiative originale de ce récital. En écoutant cet ultime disque, gravé quelques semaines avant sa mort, on réalise très vite que cet « accompagnateur »-là n'est pas ordinaire, et qu'il a pris un malin plaisir à mettre en lumière le moindre détail des parties de piano, habituellement tenues dans l'ombre de l'archet. Kocsis, après avoir rappelé que Kreisler fut lui-même un maître du clavier, souligne dans son passionnant texte de présentation à quel point ces parties prouvent sa science profonde de l'instrument et combien elles nécessitent de travail pour être dignement servies. Précisant au passage que cela n'a pas été souvent le cas !

BARNABÁS KELEMEN – ZOLTÁN KOCSIS  
HOMMAGE À FRITZ KREISLER

BMC



A le lire et à l'entendre, on en oublierait presque le violon de Barnabas Kelemen, pourtant divinement maîtrisé (*Tambourin chinois, Récitatif et Scherzo-caprice*). La vivacité de son jeu, la luminosité de ses timbres sont un régal de chaque

instant. En explorant les principales sources d'inspiration de Kreisler, Kelemen et Kocsis s'amuse (*Liebesfreud*), cherchant de toute évidence à servir le plus sincèrement du monde la mémoire de leur grand aîné (*Schön Rosmarin*), avec une liberté qui aurait conquis l'auteur (*Syncopation, Toy Soldier's March*), usant du juste-ce-qu'il-faut d'effets sans jamais dévier du bon goût (*Schön Rosmarin, Rondino*). Que ce soit avec tendresse (*Indian Lament, Andante cantabile, Liebesleid*), avec humour (*Marche miniature viennoise, Gypsy Caprice*) ou en bombant le torse (*La Gitane*), les deux artistes sont mûs par une complicité sans précédent dans ce répertoire. Quant au grand Fritz lui-même... Kocsis rappelle que le violoniste, dans ses propres enregistrements, fut toujours entouré d'accompagnateurs « modestes » et jamais, hélas !, de son partenaire de sonate, Rachmaninov. Merveilleux disque testament, qu'un magicien du piano offrait, contre toute attente, au roi des violonistes.

Jean-Michel Molkhou